

Anthropologie de saint Grégoire Palamas (part 4)

(La vision de l'homme déchu et la question de la mort)

La mort définit la condition humaine, et celle de toute créature après la chute. La mortalité est le signe du péché, de la déchéance. Elle affecte la nature et lui donne son caractère propre, bien qu'il ne soit pas un caractère originel. Quand Dieu s'incarna, il assume la mortalité - car s'il ne l'assumait pas on ne pourrait pas dire qu'il a assumé la nature.

La mort est dans notre nature bien qu'elle ne soit pas originelle. Elle fait partie de notre nature, nous l'avons intégrée. L'ensemble de la nature créé à intégré la mortalité comme une composante de son être. C'est pourquoi nous avons des difficultés insurmontables à nous représenter, à nous imaginer, à concevoir un mode de l'être qui ne soit pas soumis à la mortalité.

Le concept d'immortalité ne nous dit pas grand chose. L'immortalité n'est pas le prolongement de la vie. Immortalité et mortalité sont tout à fait autre chose que ce que nous avons l'habitude de nous représenter: non pas la mort comme cessation de la vie, non pas l'immortalité comme continuation de la vie, mais **la mort comme sous-vie, sub-existence, et l'immortalité comme super-vie, su-existence, vis substantielle, suessentielle...**et non pas un prolongement chronologique.

La mort n'est pas une interruption de la vie, elle est une carence de la vie, une carence d'énergie vitale, un appauvrissement extraordinaire de la vie, un handicap: il est handicapé spirituellement.

« Par le péché, l'âme d'Adam fut mise à mort parce qu'elle se sépara de Dieu. Il resta en effet corporellement vivant 930 ans. Mais la mort que son âme avait subie par la transgression, non seulement rend l'âme inutile, et voue l'homme à la malédiction, mais encore soumet le corps lui-même à de nombreuses souffrances et à de nombreux maux et le rend corruptible » dit saint Grégoire Palamas.

La longévité n'a pas d'intérêt en soi. La longévité corporelle n'est pas forcément en soi un signe de bénédiction. **Toute la question de l'anthropologie est là, et la question du salut également:** le Christ n'est pas venu pour ressusciter des corps seulement, mais d'abord les âmes - ces âmes mortes dont parle Gogol. **La question de la mortalité de l'âme va trouver sa réponse dans la résurrection de l'âme par le baptême.**

Saint Grégoire dit que l'être humain a acquis, par don de Dieu, une immortalité de participation à la grâce divine et à la vie de Dieu. L'âme n'est pas immortelle en soi, contrairement à ce que pensait Platon. Mais **l'âme - comme le corps - a une participation à la vie de Dieu comme un don. Cette**

participation ne peut leur être retirée complètement. Ils peuvent être privés partiellement, ce qui est manifeste par la mortalité du corps ou de l'âme, la corruptibilité du corps, mais pas complètement. **C'est pourquoi l'anéantissement n'est pas possible, n'existe pas**; c'est pourquoi le suicide est une folie. La Révélation nous dit: ce n'est pas un anéantissement mais une sous-vie. La question de l'ignorance se pose.

La participation que l'être humain a à l'immortalité naturelle de Dieu est effrayante: il est donc possible de vivre sans Dieu. Beaucoup de gens disent: *Je ne connais pas Dieu mais je vis très bien*....parce qu'ils ne savent pas ce que de vivre avec Dieu! Mais vivre sans Dieu est quelque chose d'effrayant, c'est une sous-vie. Cet état, qui est une sous-existence, une sous-vie, peut se prolonger indéfiniment, Dieu ne va pas anéantir cela.

La pensée biblique est qu'il n'y a pas d'anéantissement. Pour l'être humain, **après le trépas il y a une double possibilité: une éternité de vie avec Dieu et une éternité de vie sans Dieu**. La question de l'éternité se pose dans les des cas. Heureusement il y a aussi une éternité de la miséricorde.

« **L'enfer est une immortalité sans Dieu** » dit saint Jean Climaque. Un Paradis sans Dieu, où tout est parfait, harmonieux....Mais où Dieu n'est pas là. Monseigneur Germain parlait de spiritualismes qui sont des états psychiques supérieurs, c'est un très grand problème de notre temps.

Donc l'immortalité subsiste, dans un état pire que la mort. Adam et Eve: « se cachèrent de honte, nus et privés de la gloire à laquelle les esprits immortels eux-mêmes doivent d'être en vie et sans laquelle la vie des esprits est bien pire que de nombreux morts » dit saint Grégoire.

La "gloire" est la participation à la vie éternelle, ce dont parle le Christ à la Samaritaine dans l'Evangile. Il s'agit de la grâce divine, la grâce de l'Esprit Saint, la "Lumière incréée", les énergies divines (incréées)....

Le thème de la gloire dans la pensée patristique est extrêmement important et son origine est biblique: c'est le terme de "kabod" chez les Juifs qui désigne le rayonnement que voit le prophète Isaïe en particulier devant le tabernacle de l'Arche d'Alliance. Ce n'est pas la nature divine, mais le **rayonnement de la nature divine dans ses énergies. La participation de l'être créé à ce rayonnement des énergies est la vraie vie** - en être privé est la sous-vie, et cette vie est « pire que de nombreux morts ».

Beaucoup de prières de l'Eglise orthodoxe disent: « Délivre-nous de la mort éternelle ». Non pas de l'anéantissement, mais de la mort éternelle, d'une mort, d'une chute sans fin: tomber de chute en chute.

L'Enfer, c'est une mort éternelle. Il s'agit d'un état de sub-existence qui ne peut pas être anéanti puisqu'il est déjà privé de la plénitude de l'être; on ne peut rien lui enlever, et en même temps on ne pas l'anéantir, l'interrompre. C'est l'évidence matérielle d'un état irrémédiable, car dans cet univers on ne pense même plus à ma miséricorde de Dieu, on ne prie plus. C'est un état pire que tout.

Quand nous disons que « **Le Christ a vaincu la mort** », il faut comprendre que **le Christ est venu et a vivifié les âmes - nos âmes - et parce qu'il vivifie nos âmes, Il nous libère de la mort.**

Par ailleurs, cette mort est transmise. C'est la question du péché originel. Les descendants du "premier homme" (Adam) subissent les conséquences d'un péché qu'ils n'ont pas commis. Ce constat matériel se manifeste par l'observation que nous avons de la mort et de la souffrance. C'est plutôt vue comme des conséquences d'ordre organique, naturelles. Saint Grégoire de Nysse dit que le péché est la répercussion dans l'ordre naturel des conséquences de cette faute - un bouleversement de l'ordre naturel.

L'exemple le plus typique, le plus atroce, le plus éloquent est la maladie du cancer. C'est la maladie la plus expressive en ce domaine: les lois naturelles du fonctionnement de l'organisme déraillent, se désorganisent. il y a un désordre et non pas un parasite qui se greffe. Les lois sont désordonnées, probablement au niveau des commandes. Comme l'homme est la tête du monde, les commandes sont en lui. Si les commandes sont malades, l'ensemble de la création souffre. **Ce ne sont pas seulement les descendants d'Adam qui subissent les conséquences du péché qu'ils n'ont pas commis, mais également l'ensemble de la création dont Adam est la tête.**

La nature humaine est corrompue par la faute d'Adam. Il ne s'agit pas d'une vision pénale du péché, vision juridique (il suffirait de payer), mais c'est plus grave que cela: c'est une vision ontologique. **Quelque chose dans la nature humaine a été empoisonnée.** Certains se droguent ou boivent, et font des enfants. De même **le péché originel: c'est une transmission organique, biologique, en particulier à travers la semence humaine, d'une corruption, d'un poison dans la nature humaine.**

La notion de "code" génétique implique la notion de langage, de Logos. Si la raison divine des choses est déformée par un acte de l'homme, cette raison divine va fonctionner de travers. **L'être humain a la possibilité de faire dévier ces raisons humaines et de les transmettre de manière déviée;** il y a certainement une manière réelle de penser cette question là, en particulier la question de la mort, à travers une vision génétique du péché originel.

Quelle est la responsabilité personnelle des hommes ? Nous nous trouvons héritant par la génétique d'une certaine situation. « Les parents ont mangé des raisins verts et les dents des enfants sont gâtées ». **Cette responsabilité personnelle des hommes est engagée dans la mesure où ils**

imitent Adam. Ce que les hommes héritent génétiquement, congénitalement, d'Adam, c'est la corruption et la mort, qui les amènent à leur tour au péché, puisque face à la corruption et à la mort, nos réactions sont des réactions d'autoconservation, qui font que nous nous aliénons encore plus dans ce processus là, tant que nous ne connaissons pas le Christ qui nous permet de stopper et de remonter en arrière.

Ainsi devant la mort notre réaction est l'autoconservation, et plus particulièrement l'obsession de l'éros. Le biologique cherche à se reproduire, car c'est la façon de lutter contre la mort. Mais en étant obsédé par cela, il n'en sort pas. il y a un cercle: la mort entraîne l'homme à pécher à nouveau.

Ce qui est héréditaire, c'est la mortalité et la souffrance, et non la culpabilité et la responsabilité. celles-ci sont entraînées simplement par rapport à ce qu'aujourd'hui, maintenant: si j'imité Adam, ou si j'imité le Christ.

Nous-mêmes, dit saint Grégoire, sommes plus coupables, plus responsables, plus condamnables qu'Adam éventuellement, parce qu'il y a eu l'expérience avant nous. « Celui qui prend du poison après expérience est plus coupable. Chacun de nous est donc plus coupable et plus condamnable qu'Adam ».

Quand Adam a désobéi à Dieu, il ne savait pas très bien où cela l'entraînait. Mais nous savons, nous connaissons les conséquences de cela. Nous sommes donc plus responsables. La responsabilité, la dignité de l'être humain devant Dieu s'est développée dans l'histoire. L'être humain est beaucoup plus humain au XX^e siècle qu'il ne l'était à l'époque d'Adam - même s'il n'était pas saint, ce qui est autre chose. La responsabilité de l'être humain par rapport à la volonté de Dieu, clairement exprimée dans l'Écriture, est plus grande : nous sommes beaucoup plus adultes, plus engagés, plus informés, que ne l'était Adam.

« Ma mère m'a conçu sous le joug du péché du péché »: **Nous sommes mortels, mais nous ne naissons pas pécheurs. Rien ne nous oblige, ne nous prédétermine à imiter personnellement Adam.** Saint Jean Baptiste non plus, certains justes de l'Ancien Testament n'ont pas été baptisés mais ont exercé une liberté personnelle. Ils étaient « sous le joug du péché »: ils sont morts et ont souffert.

Il y a une solidarité de la nature humaine. L'anthropologie orthodoxe est à l'opposé de tout forme d'individualisme. L'idée qu'il puisse y avoir des êtres humains séparés, pris en soi, sans aucun rapport avec la communauté humaine depuis toujours, est absolument absent de la théologie orthodoxe. Au contraire, **l'humanité est profondément solidaire dans sa nature:** nous sommes faits de la même

nature, de la même pâte. Les premiers hommes que l'on connaît par l'ethnologie correspond à une époque tardive, en tout cas postérieure à Caïn: c'est déjà un homme profondément déchu.

L'homme de Cro-Magnon n'est pas le premier homme! Mais malgré les différences, nous voyons bien que nous sommes pareils. **Il y a une unité profonde de la nature humain dans sa constitution**, et plus profondément que cela, dans son destin, dans son âme. Il y a une âme créée commune, un esprit humain créé commun, une solidarité profonde. Nul d'entre nous ne peut dire qu'il ne fait pas partie de cette humanité....

Cela peut nous énerver, nous révolter, mais nous naissons en portant en nous les carences de la famille. C'est dur à porter, mais c'est ainsi - **c'est cela le péché originel.** Mais à titre personnel, personne ne vous oblige à penser comme notre famille! Je porte les carences de ma famille, non seulement physiologiquement mais aussi psychologiquement: c'est quelque chose de très de se libérer des préjugés familiaux, parfois on ne les élimine pas d'ailleurs!

Nous portons les carences, le poids, les bonnes choses également, du milieu familial. Mais nous pouvons agir, penser autrement, nous libérer progressivement des carences sinon physiques, parfois irrémédiables, mais psychologiques et spirituelles. **Nous pouvons êtres libérés, être vivifiés...**

Conception (catholique) de l'Immaculée conception : Certaines personnes ont du mal à se détacher de la doctrine de l'Immaculée conception. Cela n'a absolument pas sa place dans la théologie orthodoxe. Cette doctrine va avec une certaine vision du monde, de l'homme, suivant laquelle on confond justement péché personnel et état de péché communautaire, collectif. Effectivement, si l'humanité est globalement prise dans le péché héréditaire, et non seulement globalement, mais aussi personnellement, alors il faut inventer un être qui n'est pas solidaire du troupeau, créé dès le début, mis à part, pour recevoir le "Sauveur".

Dans la théologie augustinienne, on est obligé d'inventer l'immaculée Conception. On n'a pas attendu Vatican I pour le faire: dès le Moyen-âge, malgré l'opposition très forte de saint Thomas d'Aquin, qui était de ce point de vue là plus orthodoxe que les autres, la doctrine de l'Immaculée Conception surgissait parce que c'était la seule façon de fonder l'incarnation dans un système Augustinien.

Par contre dans le système des Pères (orthodoxes), la distinction est là: **un être peut très naître « sous le joug du péché », donc rester solidaire de la nature humaine, être de la même famille, et en même temps exercer sa liberté personnelle et s'abstenir librement de tout péché personnel.**

La doctrine de l'Immaculée Conception a sa place dans un système théologique qui est respectable, le système augustinien. Mais elle n'a pas sa place dans la théologie de l'Eglise orthodoxe. Nous n'acceptons pas ce dogme d'abord parce c'est un dogme créé par une Eglise seule, séparée, donc inadmissible du point de l'ecclésiologie, et ensuite parce qu'il n'a pas sa place dans la vision des de la Tradition des Pères (orthodoxes).

Pourquoi Dieu s'incarne-t-il ? Pour nous délivrer de cette mortalité héréditaire. La mortalité devient un bienfait. « Bienheureuse mort qui nous vaut la Pâque.....S'il n'y avait pas la mort, et si notre race, provenant d'une race immortelle n'était pas devenue mortelle, nous ne serions pas enrichis des prémices de l'immortalité, nous n'aurions pas été appelés dans les Cieux, notre nature n'aurait pas été intronisée au-dessus de toute Principauté et de toute Puissance » dit saint Grégoire.

Ici quelque chose s'est renversé. De malédiction, la mort est devenue bénédiction: la mort par le Christ est devenue le lieu de la manifestation de la miséricorde de Dieu. C'est le "génie" de l'incarnation. Ce qui est la pauvreté même (la mort est la pauvreté), radicale de la créature mortelle, c'est là que Dieu S'incarne et manifeste la plénitude de Son amour.

Il faut garder un sens très réaliste de la situation déchue de l'être humain. il y a cette mortalité héréditaire, qui devient le lieu de l'incarnation, qui se transmet génétiquement: « **L'homme ne vit plus selon Dieu, c'est à dire ne possède plus la ressemblance de Dieu,** et ne peut pas engendrer des êtres semblables à Dieu, mais semblables à lui-même, anciens et soumis à la corruption » dit saint Grégoire.

L'engendrement, la reproduction, la sexualité dans son application à la procréation, est marquée par la mort. Le lien entre sexualité et mortalité est un lien très important que l'on retrouve dans les rites de l'Eglise: Pourquoi demande-t-on aux femmes après la naissance de l'enfant de rester 40 jours chez elle ? Il faut prendre conscience pour le père et pour la mère que l'enfant qui est né est mortel, qu'ils ont transmis la vie, bien sûr, mais la vie mortelle. D'où la nécessité du baptême, non pas pour des raisons de prosélytisme, mais parce qu'il est indispensable.

Saint Grégoire dit que celui qui n'est pas baptisé a une âme qui demeure mortelle. Il fera des efforts énormes (d'où les techniques spirituelles de l'Extrême-Orient, dont nous n'avons pas besoin), pour parvenir à s'en sortir spirituellement. **Sans le baptême, l'âme est morte.** Les enfants que nous engendrons sont mortels, et ont besoin d'être baptisés, greffés sur la vie en Christ.

Parmi tous les enfants humains, seul le Christ échappe à cette hérédité. **Seul le Christ est conçu immaculé, n'a pas reçu le péché héréditaire:** seul le Christ a été conçu sans la semence virile. Tous

les autres humains, y compris la Mère de Dieu, ont reçu par la semence virile la transmission du péché originel.

Par contre, le Christ, en participant à la nature de Sa Mère, assume cette mortalité, et c'est ce qui Le rend proche de nous. Le seul conçu immaculé est le Christ. Quand on pose encore la doctrine de l'Immaculée conception, on pose un autre Christ: la Vierge devient un Christ femelle. Je ne sais pas si cela a sa place dans une visions chrétienne !

Cela est très important car c'est la question de l'affranchissement par rapport au péché originel, lié à la façon dont on est engendré. Seul le Christ échappe à cette hérédité. « Le Christ, s'Il était provenu d'une semence humaine n'aurait pas été un homme nouveau, et Il n'aurait pas pu recevoir en Lui-même la plénitude de la Divinité sans alliage, parce qu'il aurait été fait à l'ancienne frappe et serait l'héritier de la faute » dit saint Grégoire.

Il faut qu'en Lui l'humanité soit re-frappée, re-fabriquée, renouvelée véritablement. Le Christ est l'homme nouveau non seulement parce qu'il est Dieu incarné, homme déifié, rempli de l'Esprit Saint, mais parce qu'il est né d'une façon absolument différente. Il a été conçu de façon absolument différente, qui nous dépasse complètement d'ailleurs.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard – cours 10 – page 53/58 – Année 1989)